Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 28 (1955)

Heft: 6

Artikel: De Versailles à Coppet

Autor: V. de T.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-776189

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DE VERSAILLES A COPPET

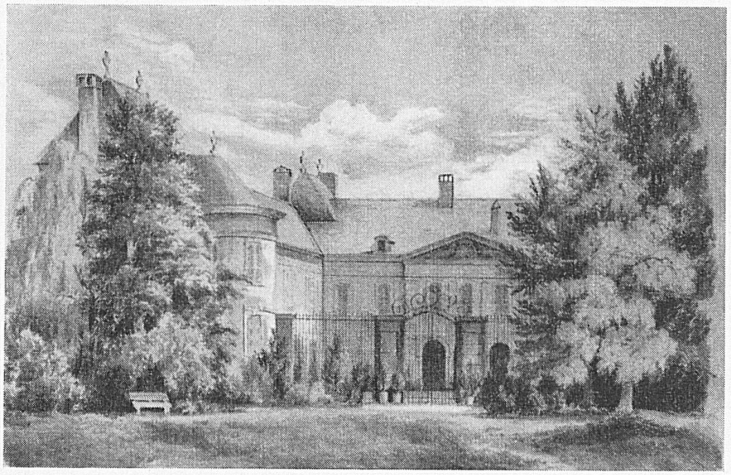
Voilà qu'aujourd'hui de nouveau, Versailles retrouve à Coppet un écho du prestige d'antan. Le paysage admirable n'a guère changé depuis un siècle et demi que toute l'Europe libre s'y donnait rendez-vous. Du haut de la terrasse du château, c'est toujours la même houle de vieux toits bruns et moussus, qui déferle, cascadante, jusqu'au lac si bleu, si vaste là-bas qu'il se perd dans la brume. La chaîne des Alpes tend sa toile de fond sur ce paysage classique que domine le profil napoléonien du Mont-Blanc: une raison de plus pour *Corinne* de ne pas aimer ce site... De l'autre côté, c'est le parc aux grandes frondaisons dissimulant le ruisseau qui alimente une pièce d'eau, et dans un bosquet discret c'est le mausolée où Mme de Staël repose près de son père et de sa mère.

Les actuels châtelains de Coppet, qui descendent de la «dame au turban» par les Broglie et les Haussonville, entendent maintenir cette tradition de foyer de culture qui subsiste depuis 150 ans dans cette auguste demeure: chaque an les Rencontres internationales s'y retrouvent, et chaque été la cour du Château, ou sa bibliothèque, offrent leur cadre charmant à des concerts recherchés. L'autre jour enfin s'y est constituée l'«Association suisse des Amis de Versailles», que présidera M. Gonzague de Reynold, tandis que quelques heures plus tard, en présence de la reine d'Italie, le duc de Brissac inaugurait l'exposition consacrée à «Necker et Versailles», organisée par M. Jean-René Bory, et qui sera ouverte tous les jours jusqu'en août. Necker et Versailles, c'est l'évocation de cette société brillante, frivole autant que spirituelle, qui se précipitait au couperet avec une folle insouciance. Des hommes pourtant, sentant l'imminence du danger, tentèrent d'éviter la faillite, et ce furent Vergennes, aux Affaires étrangères, et Turgot aux Finances. Mais l'opposition des privilégiés empêcha ce dernier de réaliser les sages réformes qu'il préconisait: il allait en être de même de Necker qui lui succéda, et ce fut la fin de l'Ancien Régime...

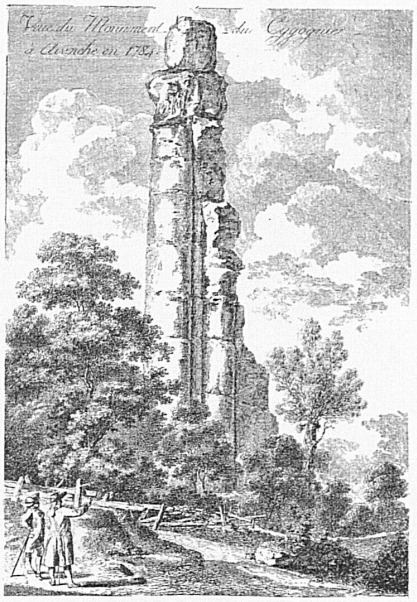
L'exposition de Coppet embrasse tout le règne du dernier souverain. Louis XVI succéda à son grand-père en 1774, et c'est à peine deux ans plus tard que Necker devint son ministre des finances – et il quitta la scène à fin 1790. Mais cette exposition se prolonge de ce que l'on visite ordinairement quand Coppet est ouvert, c'est-à-dire la bibliothèque, les chambres de Mme de Staël et de Mme Récamier, le salon des portraits, etc.

C'est toute une aile du premier étage qui a été consacrée à la recréation de cette atmosphère d'avant la Révolution. Un important mobilier, de splendides tissus, des tapisseries et des costumes ont été extraits de collections privées pour être exposés ici, et au milieu de tout cela on côtoie toute une importante collection de documents historiques, de manuscrits et autographes allant du fameux «Compte-rendu au Roi», de Necker, à la non moins fameuse lettre de la main de Louis XVI rappelant son ex-ministre et le priant de reprendre son portefeuille. Les portraits les plus célèbres sont ici, c'est-à-dire ceux de Mme Vigée-Lebrun, qu'entoure toute une iconographie fin XVIIIe, et durant le temps qu'il passe dans ces salles, le visiteur se sent replongé dans cette atmosphère dont ne subsiste aujourd'hui que le charme qui émane de ces objets précieux ou de ces somptueuses toilettes.

Ainsi, en plein XXe siècle, Coppet apporte-t-elle sa contribution au sauvetage de Versailles qui n'est plus seulement le symbole d'un régime qui eut ses grandeurs et ses faiblesses, mais l'une des plus belles réalisations du patrimoine spirituel et artistique de notre civilisation. *V. de T.*



Le château de Coppet au bord du Léman. – Das Schloß Coppet am Genfersee. – Il Castello di Coppet sul Lago Lemano. Coppet Castle on the shore of Lake Léman.



Le «Cigognier» d'Avenches, sur le forum de l'ancienne ville romaine d'Aventicum. – Die «Storchensäule» in Avenches, eine römische Ruine am Platz des einstigen Forums. – La «Colonna della cicogna» a Avenches, rovina romana sulla piazza dell'antico Foro. The "Stork Column" in Avenches, a Roman ruin on the site of the ancient forum.

JUILLET A AVENCHES

Avenches, Avenches... Nostalgie du passé, permanence romaine.

Cette ville, ses fastes romains la travaillent et la tiennent éveillée, pan de toge romaine oublié sur l'épaule de notre temps.

L'an dernier, c'était la résurrection des antiques arènes, et dix mille spectateurs venaient applaudir en triomphe l'*Antigone* de Jean Anouilh. Cette année, ardente, c'est la vie même qui continue: on jouera de nouveau au Théâtre des Arènes, et les mêmes foules viendront sans doute entourer ce héros d'une autre liberté que celle d'Antigone: *Montserrat* *.

Un grand thème, bien digne d'un tel amphithéâtre et servi par une troupe d'acteurs d'élite, au jeu dense et saisissant. Officier espagnol, Montserrat ne trahira pas la retraite du libérateur des peuples qu'opprime et supplicie l'Espagne d'alors (1812), son silence dût-il envoyer à la mort les otages dont on lui propose, en échange de ses aveux, et la vie et la liberté.

Association passionnée d'une action frémissante, et du fastueux, de l'étonnant paysage des arènes. Toutes ces pierres qui ne peuvent que la vie, n'ayant cessé d'y rêver, depuis des siècles invisible et assise, n'en ressurgisse et ne revive! Association, non contradictoire, d'un *lieu* – sur notre sol – de la grande Histoire et du passage fervent des spectateurs de notre temps. Grand spectacle, beau pays, heureux voyage!

* «Montserrat», pièces en trois actes d'Emmanuel Roblès, mise en scène de Daniel Fillion. Arènes d'Avenches les 7, 9, 12, 14, 16, 19 juillet.